

Le Dernier Sourire



Frédéric Sarboni Sanchez

Les néons du couloir de l'hôpital grésillent doucement au-dessus de ma tête tandis que j'ajuste mon nez rouge devant le petit miroir de poche. Mes doigts tremblent plus que d'habitude ce matin - effet secondaire de la chimio ou simple trac ? Dans le reflet terni, j'observe ce visage que je m'apprête à transformer : les cernes violacés sous mes yeux racontent les nuits sans sommeil, les joues creusées par la maladie trahissent les repas à peine touchés. Cette pâleur qui ne me quitte plus, même le chauffage poussé au maximum ne parvient pas à la réchauffer. Rien qu'un peu de maquillage ne puisse masquer, me dis-je en attrapant ma palette de gris et de blanc.

La voix du Dr Martin résonne encore dans ma tête, écho de notre discussion d'hier soir. "Charles, soyez raisonnable. Votre dernier bilan est alarmant. Les métastases progressent plus vite que prévu. Dans votre état, une trop forte émotion pourrait..." Il n'avait pas terminé sa phrase, mais le silence en disait long. Comment lui faire comprendre qu'un clown ne peut pas manquer le sixième anniversaire d'une petite princesse ? Surtout pas celui-là. Surtout pas Emma.

Je commence ma transformation, chaque geste précis malgré les tremblements. Le grand miroir porte encore les autocollants que Julie y avait collés, des petites étoiles phosphorescentes qui brillent faiblement dans la pénombre. Je sors mon carnet usé, celui que ma fille m'avait offert pour mon "nouveau départ". Quinze années de sourires y sont consignées : le premier rire de Lucas après son accident, le premier sourire de Sarah après six mois de traitement, la première blague de Kevin alors qu'on le disait perdu. J'y ajoute des photos, des dessins, des petits mots. Une collection de moments suspendus.

Sur la dernière page, le dessin d'Emma me fait sourire. Elle m'a représenté en super-héros, avec mon nez rouge et ma blouse à pois qui flotte comme une cape. "Pour le plus fort des clowns," a-t-elle écrit de son écriture maladroite. Si elle savait que ce sont eux, les véritables héros...

« Monsieur Rigolo ! » La voix fluette de Mario me fait sursauter. Il attend dans son fauteuil roulant, ses yeux bruns pétillant d'anticipation sous son bandana pirate. « Vous allez nous faire le tour avec les balles qui volent ? »

Je hoche la tête en sortant trois balles multicolores de ma poche, ignorant la douleur qui pulse dans ma poitrine. « Et peut-être même qu'aujourd'hui, elles vont danser la salsa ! » Son rire cristallin me donne le courage de continuer.

**

Le service d'oncologie pédiatrique n'a pas toujours été mon théâtre. Avant, j'alignais des chiffres chez Delacour & Associés, une vie bien rangée jusqu'à ce que Julie tombe malade. C'est elle qui m'a montré la voie pendant une séance de chimiothérapie : "Papa, tu sais ce qui est plus fort que les médicaments ? Ton rire quand tu fais le pitre."

Maéva, aujourd'hui infirmière en chef, était là ce jour-là. Jeune infirmière fraîchement diplômée, elle avait assisté à ma première tentative maladroite de faire rire Julie pendant sa chimio. C'est elle qui m'avait donné mon premier nez rouge, trouvé dans un vieux carton de la salle de jeux. "Parfois," m'avait-elle dit, "ce n'est pas le médicament qui guérit, mais la force qu'on trouve pour sourire en le prenant."

Quinze ans plus tard, nous partageons ces moments volés dans la petite salle de pause, entre deux tournées où l'odeur du café se mêle à celle, familière, des désinfectants. Elle le prépare toujours de la même façon - fort pour elle, un nuage de lait pour moi. C'est

devenu notre rituel. C'est là qu'elle me parle des enfants, de leurs progrès, de leurs rechutes. C'est là aussi qu'elle avait accueilli mes larmes le jour où Julie est partie.

Ce matin, elle pose la tasse devant moi avec un sourire triste. Pas besoin de mots entre nous. Elle sait lire les résultats d'analyses aussi bien que les visages. "Tu te souviens de ce que tu m'as dit quand je voulais abandonner après Julie ?" Elle s'assied en face de moi, comme tant d'autres matins. "Que chaque rire est une victoire sur la maladie, même si ce n'est pas celle qu'on espérait."

Je hoche la tête, la gorge serrée. Maéva a été là à chaque étape : mes débuts hésitants, mes succès, mes doutes. Elle fait partie de cette histoire autant que moi. Je lui murmure "Tu crois qu'Emma est prête ?".

Son regard s'illumine. "Elle a ton don, Charles. Cette façon de voir la magie là où les autres ne voient que la douleur." Elle sort de sa poche un petit paquet. "J'ai retrouvé ça dans les archives. C'est une vieille photo, écornée aux bords - 'Julie et moi, mon premier jour comme clown, le nez rouge de travers.' Je me suis dit que c'était le bon moment pour te la rendre."

Dans le silence qui suit, je comprends que Maéva n'a pas seulement été témoin de mon histoire - elle en a été la gardienne, préservant chaque moment, chaque souvenir, comme on garde précieusement les pièces d'un tour de magie qu'on transmettra un jour.

Ce jour-là, avec des gants en latex transformés en marionnettes grotesques, j'avais fait rire tout le service. L'infirmière m'avait glissé qu'elle n'avait jamais vu certains enfants aussi vivants. Ce mot m'avait frappé : vivants. Pas "heureux" ou "distraits", mais vivants.

Aujourd'hui, je fais partie des murs, comme les fresques colorées et les mobiles suspendus. Chaque recoin raconte une histoire : ici, les traces d'une course-poursuite avec des bulles de savon géantes ; là, l'éraflure d'un tour de magie qui avait légèrement dérapé. Les infirmières me saluent avec un clin d'œil complice, certaines se souvenant de mes débuts maladroits. Les médecins hochent la tête avec un mélange de respect et d'inquiétude.

Je m'arrête devant le tableau des patients. Ahmed est sorti la semaine dernière - guéri. Sofia commence sa dernière série de traitements. Et puis il y a les autres noms, ceux qui ne sont plus là, mais dont les sourires habitent encore les couloirs. Je les garde tous dans mon carnet, dans mon cœur.

Maéva, pose une main sur mon bras. Son regard en dit long. "Emma n'a pas dormi de la nuit. Elle était trop excitée. Elle a même mis sa robe de princesse." Cette information me serre le cœur. Emma et sa passion pour les princesses... Tellement similaire à Julie.

Un groupe d'internes passe devant nous. L'un d'eux me reconnaît et sourit - un ancien patient devenu médecin. Je fais disparaître une balle dans un mouvement fluide, lui arrachant un rire surpris. Je leur lance "Le rire est le meilleur des remèdes et c'est le seul qui n'a pas besoin d'ordonnance."

Maéva me retient un instant avant d'entrer dans la chambre d'Emma. "Tu sais, Charles, elle a commencé à faire des tours de magie aux autres enfants pendant leurs séances de chimio." Son regard brille d'une lueur particulière. "Elle leur dit qu'elle a appris du plus grand magicien de l'hôpital."

Je sens ma gorge se serrer. "Elle a compris, alors ?"

"Plus que tu ne le penses." Maéva sort de sa poche un petit carnet usé - le jumeau du mien. "Elle note leurs premiers sourires, comme toi. Regarde."

Les pages sont maladroitement remplies de dessins colorés et de notes griffonnées : 'Léo a ri pour la première fois depuis son opération', 'Sarah a oublié sa piqûre grâce au tour

du foulard', 'Les jumeaux ont applaudi'. Mon cœur fait un bond en reconnaissant mes propres mots, réinventés par une petite fille de six ans.

"Elle dit que le rire, c'est comme une chaîne magique," continue Maéva, "qu'il faut toujours la faire passer au suivant."

Je caresse la couverture du carnet, comprenant soudain que ce que j'ai commencé ne s'arrêtera pas avec moi. La magie du rire, comme Julie l'avait découvert, comme Emma l'a compris, ne nous appartient pas vraiment - elle se transmet, grandit, se transforme.

"Il est temps," murmure Maéva en me tendant mon nez rouge. "Ta princesse t'attend."

Je hoche la tête, une certitude nouvelle allégeant le poids dans ma poitrine. Ce n'est plus seulement mon dernier spectacle - c'est le premier d'Emma.

**

La chambre d'Emma rayonne de vie. Des ballons nacrés forment une couronne au plafond, des guirlandes parent les murs blancs, et même les machines de surveillance portent des rubans colorés, leurs bips réguliers se mêlant à l'atmosphère de fête.

Les enfants sont déjà installés, chacun avec son histoire : Léa et son bandana à papillons, Marcus serrant son doudou-lion, les jumelles Ana et Luna main dans la main. Leurs perfusions les accompagnent comme d'étranges ballons métalliques.

Les parents nous entourent, leurs sourires crispés masquant mal leur inquiétude. Ils s'accrochent à chaque rire comme à une bouée de sauvetage. Je connais ce regard - celui des parents qui comprennent.

Emma m'aperçoit et son visage s'illumine. Six ans de leucémie n'ont pas entamé sa capacité à s'émerveiller. Dans sa robe rose pailletée, une couronne dorée sur ses cheveux qui repoussent à peine, elle est ma petite guerrière. Même fossette au coin des lèvres que Julie, même étincelle espiègle dans le regard.

« Mesdames et messieurs ! » Ma voix couvre le bruit des machines. « Pour le plus grand plaisir de notre princesse Emma, et pour votre plus grand malheur... » Les enfants gloussent déjà. Les jumelles se tiennent les côtes. « Voici le plus maladroit, le plus catastrophique, le plus... »

Une quinte de toux me coupe brutalement. Je la transforme en élément comique en cherchant ma voix dans mes poches. Les enfants éclatent de rire. Je sens le regard inquiet de Maéva, mais ce n'est pas le moment de s'inquiéter - aujourd'hui, c'est la fête d'Emma.

**

Les balles multicolores s'élèvent comme des lucioles, dansant dans l'air avant de disparaître une à une. Le public retient son souffle, Marcus oubliant jusqu'à sa perfusion.

Je demande "Où sont-elles parties ?" cherchant théâtralement partout. Les rires montent. Je me penche vers Luna et extrais une balle de sa poche. Son expression stupéfaite déclenche l'hilarité. Sa sœur tend immédiatement ses poches : "Moi aussi !"

Mon chapeau devient tour à tour une maison pour lapin imaginaire, une soucoupe volante aux bruits étranges, un gâteau d'anniversaire aux parfums changeants.

Je sors mon accordéon miniature, celui que Julie adorait tant. Les premières notes de "Sous l'océan" résonnent, les enfants reprennent en choeur, même les parents se laissent aller. Une douleur traverse ma poitrine, mais je la masque derrière une grimace comique. Le dragon qui éternue des paillettes - un tour préparé avec Maéva - déclenche des éclats de rire.

Le moment du grand final approche. D'une poche intérieure, je sors mon chapeau magique - celui des occasions spéciales. Emma se redresse, elle sait ce qui va suivre. C'était son tour préféré lors de sa première chimio, celui qui l'avait fait rire aux larmes alors que

tout semblait perdu.

Quand je fais apparaître le lapin blanc - mon ultime tour de magie - son cri de joie fait trembler les vitres. L'animal se laisse caresser, passant d'un enfant à l'autre comme un messager de douceur. Il s'arrête plus longtemps sur les genoux d'Emma. Elle le serre contre elle, et pendant un instant, je revois Julie, le même émerveillement dans les yeux.

**

C'est à ce moment que je la sens. Cette douleur fulgurante dans ma poitrine, celle que le Dr Martin m'avait prévenu de surveiller. Plus intense que d'habitude, plus définitive aussi. Mon corps sait, comme il savait pour Julie ce matin-là, quand j'avais insisté pour faire un dernier spectacle. Ma vision se trouble, les contours de la pièce deviennent flous, mais je continue. Le lapin passe de main en main, provoquant des exclamations qui me parviennent comme à travers du coton.

Les visages se superposent dans ma conscience vacillante. Emma devient Julie, puis redevient Emma. Les jumelles me rappellent Marine et Sophie, parties trop tôt. Marcus a le même sourire que Kevin, mon premier "miracle". Le temps semble se distordre, quinze années de rires et de larmes se condensant en un instant.

Un souvenir me traverse, vif comme une lame : Julie, me demandant un lapin "pour de vrai". J'avais promis pour le lendemain. Mais il n'y avait pas eu de demain pour elle. J'avais appris le tour la semaine suivante, trop tard pour elle, juste à temps pour les autres.

Le Dr Martin fait un pas dans la chambre - il a dû voir quelque chose dans mon attitude. Maéva s'est rapprochée, une bouteille d'oxygène dissimulée derrière le paravent. Ils savent. Ils m'ont vu décliner jour après jour. La vérité, c'est que seuls les rires me maintiennent debout.

« Et maintenant, mes petits amis... » Ma voix faiblit mais mon sourire reste. Les années de pratique me permettent de maintenir l'illusion, même alors que mon cœur bat un rythme chaotique. « Pour le dernier tour de la journée... »

Le monde tourne doucement. Je vois Emma qui me regarde avec adoration, Mario qui serre le lapin contre lui, tous ces visages illuminés de bonheur. C'est la plus belle des dernières images.

« Je vais vous montrer... comment on meurt... de rire. »

Mes genoux cèdent. La chute semble au ralenti. Les enfants rient encore - ils pensent que c'est une partie du spectacle. C'est mieux ainsi. Je sens les mains de Maéva qui me rattrapent, j'entends vaguement le Dr Martin donner des ordres, mais tout cela vient d'un autre monde. Un monde où la maladie existe encore, où la douleur est réelle.

Dans un dernier effort, je regarde Emma. Elle rit toujours, attendant la chute de ce qu'elle croit être une blague. Mission accomplie, ma petite princesse.

**

Mon nez rouge glisse de travers alors que l'obscurité m'enveloppe. Le rire des enfants - cette symphonie pure - m'accompagne dans mon dernier voyage. Julie m'attend, son sourire lumineux comme dans mes souvenirs, sa robe à paillettes scintillant dans cet entre-deux. "Tu vois, papa," semble-t-elle dire, "je t'avais dit que le rire était le plus fort." Les mots ne sont plus nécessaires.

Quelques jours plus tard, le Dr Martin trouvera sûrement dans mon costume une lettre que j'ai écrite pour Emma : "N'oublie jamais que le rire est le plus puissant des remèdes, et que quelque part, un clown veille toujours sur toi." Avec la lettre, une boîte contenant mon nez rouge et trois tours de magie - mon héritage pour la prochaine génération

de faiseurs de sourires.

Dans quelques mois, Emma quittera l'hôpital, guérie. Dans sa chambre trôneront le lapin blanc et le nez rouge, témoins silencieux de cette journée particulière. Et chaque année, le jour de son anniversaire, elle racontera l'histoire du clown qui lui a appris que même dans les moments les plus sombres, il reste de la place pour un sourire.

Éternelle comme seul le rire peut l'être, la magie de Monsieur Rigolo continue de vivre dans chaque éclat de joie qui résonne dans ces couloirs. Les anciens racontent encore aux nouveaux venus l'histoire de ce clown qui avait fait de son dernier souffle un ultime tour de magie. De ce père qui, par amour pour sa fille, avait appris à transformer les larmes en rires. De cet homme qui avait choisi, jusqu'au bout, de mourir de rire.
